

Ben Johnson écrivant une page de l'histoire athlétique en parcourant le 100 m en 9,83 secondes.

En moins de sept ans, de 1980 à 1987, cet exceptionnel sprinteur aura participé à près de cent-vingt compétitions au Canada, en Amérique et en Europe. Il aura battu plus d'une dizaine de records de vitesse du monde. Ses incroyables performances font de lui l'homme le plus rapide de la planète, et il semble que l'avenir immédiat puisse le voir se propulser encore plus loin, plus rapidement. « Hier, c'était l'époque de Carl Lewis, dira-t-il de son plus grand rival, un Américain quatre fois médaillé d'or. Mais aujourd'hui, c'est mon tour et je n'entend pas abandonner ».

L'avenir financier du champion paraît également assuré : à la suite de ses éclatantes victoires, le coureur olympique fait des publicités pour quelques compagnies d'envergure et, en son nom, son avoué d'affaires thésaurise. Mais pour l'instant, cela compte assez peu dans la vie de l'athlète qui préfère se préoccuper exclusivement de prouver à tous ceux qui ont pu douter de lui qu'il était fait d'une étoffe rare et sans pareille. Son championnat le plus éclatant, sa réussite la plus émouvante, c'est surtout là qu'il faut la trouver, et c'est cette histoire toute particulière que retiendront avant tout les générations à venir.

En 1976, Ben Johnson arrive au Canada avec sa mère, un frère et cinq sœurs. Là-bas, dans sa Jamaïque natale, la vie n'a pas été facile et l'adolescent de quatorze ans se retrouve tout à coup ici, avec des idées plutôt réalistes et moroses sur l'existence contemporaine. Encore marqué par trop de préjugés,



le milieu canadien accepte assez mal ce jeune homme fragile qui se mêle difficilement aux autres et qui ne semble pas découvrir sa place dans son pays d'adoption. Il est timide et parle assez peu : d'ailleurs n'est-il pas affligé d'un défaut de langue qui rend son élocution un peu pénible et qui fait qu'on serait plutôt porté à se moquer de ce grand adolescent efflanqué? On arrive même à le déclarer peu intelligent, banal. C'est qu'on ne regarde alors qu'en surface; l'avenir le montrera bien.

Il y a, en outre, cette histoire que l'on répète et qui raconte qu'avec d'autres de ses copains, Ben Johnson a un jour été surpris par des agents de Toronto à manger dans un parc de la ville, un pigeon tué par eux et cuit sur feu de bois. Mais encore

ici, il faut placer cette histoire dans sa véritable perspective et comprendre qu'ils étaient parfois forcés d'agir ainsi dans leur pays natal, pour pouvoir se sustenter. La nécessité est mère de l'invention.

Comme on le voit, c'est plutôt la marginalité qui semblait le lot de ce garçon, sauf peut-être dans l'esprit d'un entraîneur qui le prit en quelque sorte sous sa férule et qui ne l'a pas encore abandonné depuis.

La première rencontre entre Charlie Francis et Ben Johnson a eu lieu sur la piste athlétique d'une école secondaire de Toronto. Le futur champion du monde s'y était présenté avec timidité et avait enfin participé à une course de relais d'où il devait se retirer, épuisé, après 200 mètres. C'est

alors que devait commencer un entraînement systématique et rigoureux qui allait le porter au pinacle du sport et de la renommée. Qui allait également permettre à ce jeune citoyen canadien, en même temps que de développer l'ensemble de son énergie physique et de la soumettre à des stress extraordinaires, de voir à l'épanouissement de sa personnalité toute entière.

*Athlète amateur de l'Ontario 1985; meilleur athlète de l'année 1985-1986; gagnant du trophée Jack W. Davies; Prix Champion olympique 1985; Excellence sportive 1986; Champion du monde 1987. . .*